

Maintenant elle pleure la Bonne Mère qui jusqu'ici s'était interposée entre le père irrité et les enfants incorrigibles. Que nous annoncent ces larmes pour l'avenir ?..... Mystère..... En tout cas, tenons-nous prêts. Bienheureux ceux qui se seront convertis à temps ! Bienheureux ceux qui n'auront pas encouru la responsabilité des châtimens futurs ! Bienheureux les innocents qui auront prié et fait pénitence pour les coupables !

— *Revue du T.-O.*

SUZANNE LA FOLLE

— PAR —

A. BALLEYDIER.

I

Aux environs de l'embouchure de la rivière d'Auray, à l'extrémité nord du village de Loc-Mariaker, l'on voit une chétive cabane couverte d'un toit de chaume et placée dans un bouquet d'arbres comme un nid de fauvette. Devant la porte de cette cabane, assez bien entretenue malgré ses apparences de pauvreté, il y a un petit jardin ensemencé de choux, de laitue, et caressé par les parfums de quelques rosiers plantés çà et là sans ordre et sans symétrie ; le tout est enclavé dans une bordure d'aubépine taillée à hauteur d'appui. Un cours d'eau vive, qu'un enfant de dix années pourrait franchir à pieds joints, égayait par son murmure le silence de cette paisible retraite, que les esprit faibles du pays évitaient la nuit surtout, avec un soin égal à celui qu'ils avaient de ne point passer devant le cimetière après le coucher du soleil.

Une pauvre femme d'une soixantaine d'années, seule, toujours seule, habitait depuis près de quarante hivers cette chétive demeure. Le temps qui, en passant, avait argenté sa blonde